



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 286 - VENDREDI 23 AU JEUDI 29 AOÛT 2024

PATRIMOINE

Le royaume de Loango au cœur d'un colloque international

L'événement annoncé par le conseiller départemental et municipal de Pointe-Noire, Azzangot Demeyo, prévu du 12 au 14 septembre dans la cité océane, s'articulera autour du thème « Origines, fondements et perspectives du royaume de Loango ». Sous l'égide du Premier ministre, Anatole Collinet Makosso, cette rencontre vise à éclairer la jeunesse congolaise sur le riche héritage historique et culturel du Congo, en mettant en lumière ce royaume ancestral.

PAGE 6



MUSIQUE URBAINE

Le festival Zododo s'impose comme incontournable

La scène culturelle congolaise s'enrichit d'un nouvel événement prometteur. Les 14 et 15 septembre, le quartier Mayanga du 8e arrondissement de Brazzaville, vibrera au rythme de la deuxième édition du festival Zodo. Cet événement émergent affirme sa place aux côtés des manifestations culturelles déjà établies au Congo. Une vingtaine d'artistes, représentant les courants musicaux urbains et l'art dramatique, montera sur scène.

PAGE 6

ENTREPRENEURIAT/AGRICULTURE

Le défi de se tourner vers l'agroécologie



Alors que l'agroécologie gagne en importance face aux défis environnementaux et économiques actuels, Horchely Mboumba, responsable de projet à Essor, encourage les agriculteurs à adopter cette approche. L'agroécologie propose des pratiques durables qui respectent l'environnement tout en assurant une production alimentaire suffisante.

PAGE 3

SOCIÉTÉ

La retraite : le début de la fin ?



Débat de société dans plusieurs pays du monde prêtant parfois à la virulence et suscitant toutes les hantises, la retraite, si d'aucuns la recherchent et d'autres la rejettent, reste problématique pour tous. En elle-même, elle questionne sur le sens qui a été donné à une vie et ce qu'elle devient le jour où l'activité qui en faisait toute la consistance arrive à son terme.

PAGE 8

CINEF 2024

La 8^e édition reportée au 9 septembre

PAGE 4



Éditorial

Renouer avec nos racines

Le colloque international sur le royaume de Loango, annoncé récemment, est bien plus qu'un simple événement académique. C'est un pas crucial vers la redécouverte et la réaffirmation de notre identité nationale.

Dans un monde en constante mutation, où la globalisation menace parfois d'effacer les particularités culturelles, il est impératif que nous, Congolais, soyons reconnaissants à notre histoire riche et complexe. Le royaume de Loango, pilier de notre passé précolonial, mérite cette attention particulière.

Cette initiative, portée par des figures politiques locales et nationales, témoigne d'une prise de conscience : notre jeunesse a besoin de comprendre d'où elle vient pour mieux appréhender où elle va. En explorant les «origines, fondements et perspectives» de ce royaume ancestral, nous ne faisons pas que plonger dans le passé. Nous jetons les bases d'un futur ancré dans une compréhension profonde de notre héritage.

Lenjeu, nous l'espérons, dépassera la simple célébration nostalgique. Il s'agit de puiser dans notre histoire les ressources nécessaires pour affronter les défis contemporains. Les systèmes de gouvernance, les pratiques économiques et les valeurs sociales du royaume de Loango peuvent-ils nous inspirer des solutions innovantes pour le Congo d'aujourd'hui ?

Ce colloque doit être le point de départ d'une réflexion nationale plus large sur notre identité et notre avenir. Il incombe à chacun de nous, et pas seulement aux universitaires et aux politiques, de s'approprier cette histoire et d'en tirer des enseignements pour le présent.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« Aller doucement, n'empêche pas d'arriver ».

LE MOT

« CREDO »

❑ Le mot « crédo » s'écrivait auparavant sans accent. Son orthographe a été modifiée en 1990, suite aux rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française. Les deux orthographes « crédo » et « credo » sont maintenant valables. « Credo » est un mot latin qui signifie « je crois ». C'est le nom donné à la profession de foi des chrétiens. Dans le langage courant, un crédo est un ensemble de principes auxquels on adhère.

IDENTITÉ

« MADIANA »

D'origine hébraïque, Madiana signifie « celle qui élève ». C'est un prénom qui dénote une personnalité généreuse. Les personnes qui portent ce prénom sont toutes à la fois empathiques et à l'écoute. En demande d'affection, Madiana est sincère. Elle se met au défi sans sourcilier et atteindra les objectifs qu'elle se fixe. Madiana peut se monter trop curieuse. Il faut donc lui dire quand elle va trop loin, et savoir se montrer un peu ferme, pour qu'elle apprenne à rester à sa place quand il faut.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Celui qui a perdu son indépendance a également perdu la possibilité d'intervenir dans le cours du temps et d'en déterminer le contenu en toute liberté ».

- Jean-Philippe Omotunde -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossel

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndongidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelélé Ngono

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle

Secrétaire général : Ange Pongault

Entrepreneuriat

Horchely encourage les agriculteurs à se tourner vers l'agroécologie

L'agroécologie est de plus en plus reconnue dans le contexte actuel de crise environnementale et socio-économique. Les pratiques agricoles conventionnelles ont eu des impacts négatifs sur l'environnement, tels que la dégradation des sols, la pollution de l'eau et la perte de biodiversité. Des pratiques qui ont également conduit à la dépendance des agriculteurs vis-à-vis des intrants chimiques pour améliorer leurs cultures. Horchely Mboumba, responsable du projet agricole à Essor, nous en parle et encourage les agriculteurs à se tourner vers l'agroécologie.



Horchely Mboumba, responsable du projet agricole à Essor/DR

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Qu'est-ce que l'agroécologie ?

Horchely Mboumba (H.M.) : L'agriculture écologique ou agroécologie est une approche holistique de l'agriculture qui prend en compte les interactions entre les plantes, les animaux, les humains et l'environnement dans son ensemble. Elle a pour base l'utilisation durable des ressources naturelles, la protection de la biodiversité, la promotion de la santé des sols et la réduction des impacts négatifs sur l'environnement. En terme clair, cette agriculture ne dérange pas l'écosystème. Résultat, les micro-organismes du sol sont abondants d'une grande diversité et les insectes tels que les abeilles, les bour-

don, les fourmis, les papillons ou les mouches jouent correctement leur rôle de pollinisateurs et assurent le transport de pollen de 80 % des plantes à fleurs. Or, ces insectes pollinisateurs sont victimes de la réduction de leur habitat à cause de la pollution, du changement climatique, et à l'utilisation des produits chimiques.

L.D.B.C. : De ce fait, il est plus qu'urgent de renoncer à l'utilisation des intrants chimiques ?

H.M. : Effectivement, vu que l'utilisation abusive et sans respect des normes des intrants chimiques (même s'ils accélèrent la croissance des plantes, leur donne un bel aspect et un rendement apparemment meilleur), est nuisible à l'environnement, à la santé de l'agriculteur mais aussi à celle des consommateurs. En plus, ils acidifient le sol avec des conséquences graves sur les animaux, notamment les vers de terre, appelés aussi architectes des sols fertiles, ce qui occasionne une perturbation de l'activité biologique dans les sols (dégradation lente de la matière organique) et la modification de la structure des sols.

L.D.B.C. : Quels sont les avantages économiques ?

H.M. : L'agroécologie encourage la production locale, la vente directe et les circuits courts, ce qui favorise la création d'emplois locaux dans les zones reculées. Les agricul-

teurs peuvent également diversifier leur production en ajoutant des cultures, des élevages, des activités de transformation et de vente, ce qui crée des emplois supplémentaires. L'agroécologie utilise des techniques agricoles respectueuses de l'environnement et favorise la diversification des cultures, réduisant les coûts de production pour les agriculteurs. Les pratiques agro écologiques telles que la rotation des cultures, l'utilisation de compost et de fumier, la lutte biologique contre les ravageurs et la réduction de l'utilisation de pesticides et d'engrais chimiques permettent aux agriculteurs de réduire leurs coûts d'entrée et de maintenir des sols sains et fertiles. De plus, en vendant

directement aux consommateurs, les agriculteurs peuvent éliminer les coûts de transport et de commercialisation associés à la vente en gros.

L.D.B.C. : Quels sont les défis de l'agroécologie ?

H.M. : La plupart des agriculteurs sont analphabètes ou semi-analphabètes et donc, leur formation aux techniques agro écologiques est un défi majeur pour la diffusion de cette approche. L'agroécologie implique une transformation profonde des pratiques agricoles qui nécessitent un savoir-faire spécifique. Les agriculteurs doivent apprendre à travailler selon les cycles naturels, à favoriser la biodiversité et à utiliser des techniques telles que l'agroforesterie, la rotation des cultures et la lutte biologique. Des initiatives ont été lancées dans plusieurs pays pour les accompagner dans cette transition, en proposant des conseils techniques. Ces initiatives doivent être encouragées et développées pour permettre une transition rapide vers des systèmes agricoles durables. A Essor, quand nous formons, nous apprenons aux agriculteurs et aux maraîchers la fabrication des bio pesticides, par exemple, car c'est déjà plus facile à utiliser que les intrants chimiques.

L.D.B.C. : Comment faire pour que l'agroécologie devienne une réalité et non un slogan ?

H.M. : C'est vrai que ce n'est pas facile, mais à Essor, nous travaillons régulièrement sur cette question et nous multiplions les sessions de travail afin que nos bénéficiaires sortent avec le plus de connaissances possibles sur l'agroécologie. Mais ce qui empêche souvent certains agriculteurs à sauter le pas est la peur de ne pas obtenir un rendement rapide. Pour certains, seul le bénéfice compte peu importe les retombées sur la santé du sol, des consommateurs et la leur. Une prise de conscience collective et un accompagnement adéquat de ces gardiens des ressources naturelles (producteurs) restent le défi à relever par tous.

Propos recueillis par Berna Marty

Festival Zododo

Des artistes vont s'exprimer à Madibou

Plus d'une vingtaine d'artistes seront sur scène à Mayanga, dans le huitième arrondissement de Brazzaville, Madibou, du 14 au 15 septembre, dans le cadre de la deuxième édition du festival Zododo. Au rythme de la musique urbaine et du théâtre, l'événement fera vivre au public une ambiance inédite.

Dans la lignée des festivals comme Ponton Miziki, Pointe-Noire en scène, le festival Zododo est initié par l'artiste comédien, humoriste, réalisateur et producteur Makosy christ dit Zododo Mack. Il est créé pour produire et faire connaître des jeunes artistes, de promouvoir et de favoriser leur art en pleine expansion, dans un contexte de pluralité. Ce festival est, en d'autres termes, un espace dédié à la promotion de la culture congolaise dans toute sa diversité. Des jeunes artistes peuvent se produire, échanger, partager des idées, des connaissances et des expériences afin de faire valoir leur savoir-faire, tout en développant l'esprit de la tolérance et le respect de l'autre dans la singularité.

« La motivation de créer ce festival vient de ma volonté de donner aux jeunes artistes congolais une plateforme pour s'exprimer et se faire connaître. Ce festival s'adresse aux jeunes désireux d'évoluer dans ce domaine. Je tiens à rassurer le public et l'encourager à se mobiliser pour cet événement afin de se ressourcer davantage dans le domaine de l'art. Le festival se déroulera dans une atmosphère de paix, afin que chacun se sente bien au quartier Mayanga », a déclaré son promoteur. Ce sera donc une occasion pour les organisateurs de dynamiser davantage l'amitié séculaire qui les lie aux artistes et une opportunité pour ces derniers de rencontrer des professionnels dont des managers, des producteurs et mécènes.

L'événement se donne pour objectif de promouvoir la culture congolaise dans toute sa diversité; de rechercher à renforcer les liens d'amitié entre les artistes et le public, tout en favorisant un environnement artistique inclusif; de créer des opportunités pour les jeunes artistes; de faire sortir du ghetto la musique et la culture afin de mettre en lumière ces jeunes dont la plupart manquent

de visibilité et de notoriété. « Nous sommes impatients de vivre ensemble cette deuxième édition qui promet d'être encore plus enrichissante et inspirante pour tous. Nous demandons aux artistes de promouvoir l'événement dans leurs cercles et nous prévoyons des animations ainsi que des surprises pendant cette rencontre », a poursuivi le promoteur.

Pour attirer le public vers ce festival, un certain nombre de stratégies est mis en place, notamment une campagne de communication dynamique incluant des affiches publicitaires, des réseaux sociaux, un partenariat avec des médias locaux.

Compte tenu de la tendance actuelle et des aspirations de la jeunesse plus attirée par les musiques urbaines, la deuxième édition de ce festival en fait une part belle au détriment de la rumba. Du hip-hop, de l'afrobeat, de la RNB, en passant par le coupé-décalé, le public sera émerveillé par des artistes talentueux tels que Likala moto, Youyou mobangue, Sozzy mapassa, Houzé GVNG, C. Ben, Réveil africain, Mariam jumelle, Jackson De Bac's DJ Matiti, DJ Ken, Cannibale Brave Style, Ronel magic enfoiré de crime, KG Boy, Skaro Cartel et bien d'autres.

« La musique urbaine est mise en avant, car elle touche de nombreux jeunes. Nous voulons leur donner l'opportunité de réaliser leurs ambitions. De nombreux jeunes sont dévoués pour l'art et méritent d'être soutenus », a renchéri Mack Zododo. Au-delà de la musique qui constitue le vecteur de cette édition, d'autres activités sont aussi inscrites au programme, à savoir des spectacles de théâtre, des ateliers de formations pour des artistes, des jeux d'humour, des séances d'échange entre professionnels.

Cissé Dimi

FESTIVAL ZODODO
DEUX JOURS DE SPÉCTACLE **2ÈME ÉDITION**

JOUR 1 14 SEPT. **FULBERT YOULOU**
 REF : Q. MAYANGA, ARRÊT ÉCOLE
 HEURE : À PARTIR DE 12H00
GRATUIT

JOUR 2 15 SEPT. **BAR ESPACE NDEKO**
 REF : Q. MAYANGA, ARRÊT B52
 HEURE : À PARTIR DE 14H00
1.000 FCFA

LIKALA MOTO - YOUYOU MOBANGUE - SOZZY MAPASSA - HOUZÉ GVNG - MA LOUKOULA
 C-BEN - RÉVEIL AFRICAÏN - KIWESWE - MIRIAM LA JUELLE - JACKSON DE BAC'S - DJ KEN - DJ MATTI
 RONEL MAGIC - BOBO BINKS - RIDEGE LOVÉ - SKARO CARTEL - KG BOY - ENFOIRÉ DU CRIME
 CANNIBALE - BRAVE STYLE - LAUZAN NDELE - ET BIEN D'AUTRES...

Education

Des bourses de formations au profit des pays africains

Les bourses permettront aux bénéficiaires de se former au sein d'un établissement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en Belgique. Sont concernés par cet appel les ressortissants de la République démocratique du Congo, de l'Afrique du Sud, du Bénin, du Burkina Faso, du Burundi, du Cameroun, de l'Éthiopie, de la Guinée, du Kenya, de Madagascar, du Mali, du Maroc, du Mozambique, du Niger, de l'Ouganda, du Rwanda, du Sénégal, de la Tanzanie, de la Tunisie et enfin ceux du Zimbabwe.

L'objectif derrière les offres proposées est que les formations internationales permettront d'augmenter le niveau de qualification des personnes participantes ; de renforcer le pouvoir d'agir dans leur pays d'origine ; de renforcer les réseaux interpersonnels et professionnels ; d'améliorer les capacités des institutions d'origine des personnes boursières ; de mettre en lumière des thématiques internationales et enfin de valoriser les expertises et expériences des personnes participantes aux formations.

Ces bourses de formation sont entièrement financées et couvrent l'intégralité des frais, à savoir les frais de déplacement international; l'allocation de subsistance; les frais exceptionnels liés aux demandes de visas (uniquement pour le bachelier et les masters de spécialisation); les frais de mission indirects (uniquement pour les formations continues) ainsi que les frais d'assurance.

Il s'agira de suivre des formations académiques pour un programme bachelier ou un master de spécialisation d'un an ou une formation continue entre deux et six mois. Pour ce qui est du niveau master, on compte différentes filières parmi lesquelles le master de spécialisation en droits humains ; en gestion des risques et des catastrophes à l'ère de l'anthropocène ; en gestion intégrée



des risques sanitaires ; en sciences de la santé publique en transport et logistique ; en design d'innovation sociale. La formation continue, quant à elle, est axée sur la santé (science des données, contrôle des produits), le développement durable, les systèmes d'information géographique libres, la pédagogie universitaire numérique et la justice traditionnelle.

Pour candidater, les postulants devront avoir la nationalité, résider et travailler dans l'un des pays éligibles ; être titulaires d'un diplôme comparable à un diplôme de 2^e cycle de l'enseignement universitaire belge pour les masters de spécialisation et les formations continues ; d'un diplôme comparable à un diplôme de 1^{er} cycle de l'enseignement supérieur belge pour les bacheliers de spécialisation.

Lien: <https://www.ares-ac.be/fr/cooperation-au-developpement/bourses/bacheliers-masters-et-formations-continues-en-belgique#03-6-formations-continues>.

Gloria Lossele

Cinef 2024

La 8^e édition reportée au 9 septembre

Initialement prévu le 29 août, le festival du Cinéma au féminin (Cinef) se tiendra le 9 septembre, à Brazzaville.

Organisée sur le thème « Les héroïnes dans l'ombre », la huitième édition du Cinef mettra en lumière les femmes derrière la caméra. Trente films seront en compétition dans les différentes catégories (documentaire, long métrage, court métrage, animation, etc.) et des prix seront octroyés aux différents lauréats au cours d'une soirée de gala. Un concours sera également organisé.

Huit héroïnes seront au-devant de la scène, à savoir la réalisatrice néozélandaise Niki Caro, la monteuse française Annette Dutertre, la réalisatrice belgo-congolaise Monique Phoba, la cinéaste indienne Soundarya Rajinikanth Ashwin, la créatrice des séries et productrice Shonda Rhimes, la cinéaste burkinabé Apolline Traoré, la réalisatrice japonaise Naomi Kawase et la cinéaste Clarisse Muvuba.

Ce festival a pour but de célébrer et de mettre en valeur les capacités de la femme à gérer, réaliser, entreprendre et agir pour l'industrialisation du cinéma congolais et se veut un acteur majeur pour le développement. Pour cela, le Cinef réfléchit à la façon d'aider ce secteur à décoller.

De façon générale, le festival organisera des projections publiques de films, des rencontres professionnelles et des ateliers de formations destinés aux jeunes cinéastes. Il organisera aussi d'autres activités parallèles portant sur des questions historiques et culturelles relatives à la création ciné-



matographique.

Les projections seront organisées chaque soir dans plusieurs lieux de la capitale, notamment dans la grande halle de l'Institut français du Congo. Chaque jour de mardi à vendredi, à partir de 18 heures, le rendez-vous sera pris pour découvrir une sélection de courts et longs métrages congolais et internationaux.

En marge des projections publiques de films et des rencontres professionnelles, le Cinef propose aussi des ateliers de formation destinés aux jeunes cinéastes. Sa mission principale est de favoriser l'industrialisation du cinéma africain, en général, et congolais, en particulier, par le truchement de la formation de qualité.

Notons que le festival du Cinef se tient annuellement à Kinshasa, depuis sa toute première édition en 2014. Il a été créé par la cinéaste Clarisse Muvuba et est porté par l'Association de femmes cinéastes congolaises et Clarimage Films.

Chris Louzany

Salon international du textile africain

La 10^e édition se tient en septembre à Libreville

Rendez-vous continental annuel réunissant des acteurs de la filière du textile, le Salon international du textile africain (Sita) dont la 10^e édition se tiendra du 9 au 15 septembre à Libreville, au Gabon, sera encore une occasion pour la promotion et le développement de ce tissu à travers la création d'une industrie porteuse d'espoir.

Sur le thème "Production et transformation locale des matières textiles en produits finis : moteur du développement des tenues traditionnelles et moderne africaine", la 10^e édition du Sita va mettre en valeur des matières premières locales pour dynamiser l'industrie africaine du textile. L'intérêt de ce thème se justifie par le fait que les pays africains produisent les matières textiles d'origine naturelle végétale telles que le coton, le lin, le raphia. Le continent dispose également d'un grand potentiel de production de fibres animales, notamment la laine et la soie, mais le niveau de transformation de ces matières est assez faible. La conférence sur ce thème entend contribuer à l'amélioration de la transformation des matières textiles produites en Afrique.

Ce grand rendez-vous annuel africain réunira tous les acteurs de la filière du textile dont des artisans spécialisés, des industriels, des experts du commerce africain, des décideurs, des universitaires pour réfléchir sur les voies et moyens pour lutter contre la concurrence



internationale, renforcer les capacités des acteurs du secteur textile afin de toucher un public varié. Le thème de cette édition est une interpellation

Le visuel de l'événement/DR

sur la nécessité autour de transformer l'industrie du textile en Afrique où les acteurs doivent partager des idées afin de mettre en œuvre un modèle ou

une industrie africaine du textile forte, capable de contribuer à un développement inclusif. Les organisateurs sont donc persuadés que les plus belles pages de la culture, de l'artisanat et de l'industrie seront écrites à Libreville, avec l'implication des acteurs du secteur.

Une attention particulière sera, par ailleurs, accordée à la formation en e-commerce, un volet essentiel pour les acteurs de l'industrie textile qui cherchent à s'adapter aux nouvelles exigences du marché globalisé. Cette formation visera à doter les professionnels du textile des compétences et connaissances pour exploiter pleinement les opportunités offertes par le commerce en ligne. L'initiative reflète l'importance croissante du digital dans ce domaine pour répondre aux besoins de modernisation et de compétitivité des entreprises africaines sur la scène internationale. Les participants auront accès à une série d'ateliers pratiques et interactive, couvrant des sujets variés tels que la création et la gestion de boutique en ligne, stratégie de marketing di-

gital et la sécurité des transactions en ligne, animés par des experts dans le domaine du e-commerce.

En tant que vaste marché de promotion et de valorisation du textile africain, le Sita a pour objectif de créer un cadre idéal d'expression artistique et de promotion de style vestimentaire et d'habillement qui valorise le textile africain ; d'offrir un espace d'expression professionnelle aux acteurs pour libérer leur potentiel sur le modelage du textile africain ; d'offrir une tribune de visibilité nationale et internationale pour les créateurs afin de présenter leur créativité ; d'offrir aux acteurs l'opportunité de découvrir les différentes facettes d'utilisation du textile africain ; d'offrir une occasion aux acteurs de démystifier leur création jadis destinée à une seule catégorie de personnes afin de diversifier leur potentiel clientèle ; de contribuer au renforcement de l'intégration africaine à travers l'art vestimentaire, la valorisation du textile africain en vue de la création d'une industrie porteuse d'espoir pour le continent.

Cissé Dimi

« Tricolore lipanda party »

Une manifestation en l'honneur du patrimoine congolais

Le promoteur culturel congolais Japhet Dika entend organiser, le 30 août à Brazzaville, une manifestation culturelle dénommée "Tricolore lipanda party", afin de mettre en lumière les jeunes talents et promouvoir le patrimoine culturel.



Japhet Dika/DR

La messe culturelle permettra de sensibiliser autour de la lutte contre la délinquance juvénile qui gangrène la jeunesse congolaise, en particulier, et africaine, en général. Plusieurs activités seront organisées, en l'occurrence les explosions de couleurs, les jeux concours, le challenge d'équipe, l'humour, le tour à cheval et le show case.

L'organisateur, Japhet Dika, demande aux artistes de faire preuve de professionnalisme, d'en-

gagement personnel et de bravoure en vue non seulement de garantir la réussite de l'événement, mais aussi et surtout de satisfaire un public exigeant.

"Les artistes sont conviés à faire montre de professionnalisme sur scène lors de leur performance pour mieux faire valoir leurs talents. Les spectateurs doivent vivre l'événement en temps réel et donner plus de tonus lors des performances afin de créer une dé-

tente évasive", a réclamé le promoteur culturel.

Par ailleurs, il prie les autorités de croire aux talents des différents artistes quels que soient leurs disciplines, leurs âges et leurs genres. « Les autorités culturelles, quant à elles, doivent croire en la réalisation de ce projet dont nous tenons à cœur et nous apporter un soutien multiforme pour promouvoir la culture », a-t-il conclu.

Chris Louzany

Patrimoine

Un colloque international sur le royaume de Loango en perspective

Le conseiller départemental et municipal de Pointe-Noire, Azzangot Demeyo, entend organiser, du 12 au 14 septembre dans cette ville, un colloque international sur le royaume de Loango afin d'aider la génération actuelle à découvrir la richesse ancestrale.

Sous le haut patronage du Premier ministre, Anatole Collinet Makosso, le rendez-vous du donner et du recevoir vise à relire toute la littérature disponible sur le royaume de Loango, de dépoussiérer les nombreuses zones d'ombre qui subsistent sur certaines questions et de proposer une nouvelle herméneutique sur ce royaume et son devenir. Placée sur le thème « Origines, fondements et perspectives du royaume de Loango », cette messe intellectuelle développera des sous-thèmes portant sur « La mémoire et la vie socioculturelle de Loango », « L'anatomie économique et les savoirs endogènes du Loango » ainsi que « Les échanges socioculturels et la diplomatie de Loango ».

Les retrouvailles culturelles connaîtront la participation de plusieurs personnalités tant nationales qu'internationales, en l'occurrence des personnes ressources du royaume de Loango, des écrivains, des chercheurs et des professeurs des universités.

Le comité d'organisation de ce colloque demande aux autorités congolaises un soutien financier pour faire face aux besoins logistiques de cette rencontre. « *Nous attendons des autorités un appui financier pour la réussite de cette grand-messe culturelle dite à l'honneur du royaume de Loango* », a dit le président du comité d'organisation du colloque.

D'après le chercheur et historien congolais Didier Moe Loembe Tchikambou, membre de la lignée royale N'Kata et président-fondateur du Cercle de réflexion Honoris Causa, « *le royaume Loango fut créé vers la fin du VIIIe et le début du IXe siècle, dans l'actuel Angola. Et il est arrivé dans la région du Kouilou, à Loango, sous la direction d'un dignitaire du nom de Kungu* ».

Selon lui, le royaume de Loango est une monarchie héréditaire matrilineaire, c'est-à-dire qu'au souverain défunt succède non pas son propre fils mais celui de sa sœur aînée par ordre de primogéniture. Le Mâ Loango (ou Ma-Loango) est le monarque du royaume de Loango. Par sa réputation de clairvoyance et de prestige, Mâ Loango (Ngangué Mvumba) joue aussi un rôle social dont la fonction première est de maintenir la sécurité et la prospérité du royaume.

Chris Louzay



Azzangot Demeyo/DR

Les immortelles chansons d'Afrique

« Dodo la rose » de Didier Ndudi Masela

Didier Ndudi Masela, célèbre bassiste dans la musique congolaise, a contribué à la naissance du groupe « Wenge Musica ». En 1988, il est auteur de la chanson « Dodo la rose » de l'album « Bouger Bouger » paru sous le label « Bisel » en format 33 tours référencé BL 014.

Cette chanson relate l'histoire d'un amoureux qui supplie sa dulcinée. Cette dernière est partie sans une raison valable. Cette mélodie fait partie des titres qui ont marqué l'album « Bouger Bouger » qui a fait passer « Wenge Musica » de l'ombre à la lumière. Avec cet opus le groupe est primé révélation de l'année 1988. « *Na mi pesa na bolingo se mpo na makani-si ya Moni na ngai, yolimwa ngai se boye Moni na ngai. Okanisa te mama tango oyo tozalaka ata ndele chérie to komonana ata na suka mboka* ». « *Je me suis donné en amour seulement à cause de mes pensées à l'endroit de Moni. Ne peux-tu pas penser à ce que nous étions autrefois, chérie ? Adviennne que pourra, nous finirons par nous revoir même au fin fond du village* ».

Cette œuvre est constituée de trois parties. La première comprend un chant exécuté en polyphonie par Marie Paul, Werrason, Blaise Bula et JB Mpiana. La deuxième dispose d'un chant responsorial qui permet aux artistes d'effectuer leurs solos vocaux à tour de rôle



Didier Ndudi Masela

en commençant par JB Mpiana, Blaise Bula et Werrason. La dernière, souvent appelée sébène dans le jargon musical congolais, permet d'apprécier la guitare solo d'Alain Makaba, la basse de Didier Masela, la rythmique de Christian Zitu, la batterie de Maradona Lontomba et la tumba de d'Evo Ntsiona. Cette dernière partie est aussi marquée par les cris des animateurs qui sont communément appelés les « Atalakis ». Ici, ce rôle est joué par Roberto Wunda Ekokota et Werrason. Ce dernier fait valoir ses performances en la matière. L'un des cris qu'il lance dans ce morceau sera repris

plus tard par l'animateur Bill Cliton dans l'album « Intervention rapide ».

Né le 12 janvier 1966 à Matadi en République démocratique du Congo, Didier Ndudi Masela est un talentueux bassiste. Auteur-compositeur, il s'est bâti une notoriété dans la scène musicale africaine. C'est avec Noel Ngiamakanda, dit Werrason, qu'il va se lancer dans l'aventure de la création du groupe « Wenge Musica » en 1981. De 1988 à 1997, propulsés par l'album « Bouger Bouger », ils ont conquis l'enthousiasme d'une immense foule des mélomanes. En 1998, lors de la scission du groupe, Didier Masela, Werrason et Adolph Dominguez vont créer « Wenge Musica Maison Mère ». Avec ce nouveau groupe, ils feront tapage par les albums : « intervention rapide », « solola bien » et autres. Le 5 mai 1986, Didier Ndudi Masela est institutionnalisé propriétaire du groupe par l'ordonnance-loi no86/033 qu'il a personnellement initiée. Et de fait, il est devenu propriétaire exclusif de la dénomination commerciale et orchestrale de « Wenge Musica ».

Frédéric Mafina



Jocelyn Armel Bachelor

Au Sape Bar de l'hôtel 25hours à Paris La Sape célébrée autrement

L'hôtel 25hours tient à Paris un établissement hôtelier au concept surprenant et atypique par sa décoration en rapport avec un bar d'hôtel intimiste nommé Sape Bar, décoré en afro, avec cocktails surprenants à la carte. Le sapeur Jocelyn Armel Bachelor est l'une des icônes de cet hôtel.

C'est l'antenne parisienne d'une chaîne hôtelière implantée dans les grandes villes européennes, sous la marque lifestyle 25hours, née à Hambourg, et détenue en partie par Accorhotels. À Paris, face à la gare du Nord, l'établissement donne dans le cosmopolite avec une déco réussie, inspirée du style des « sapeurs ». Il s'est approprié un petit morceau d'Afrique. En un mot, un incroyable melting pot festif avec une représentation haute en couleur en référence aux sapeurs congolais, ces dandys qui misent tout sur leur look coloré et chic.

Ici c'est pareil : l'excentricité est le maître-mot de la Sape (Société des ambianceurs et des personnes élégantes). Une bande-son afro-américaine en accompagnement, le Sape Bar fait référence aux adeptes de la Sapologie. Au-delà du clin d'œil, avec une identité forte, il reprend les codes stylistiques des sapeurs pour les inclure dans son aménagement. Enseigne de coiffeur, encadrements, parquet foncé, fauteuils en cuir sombre, et bar en U recouvert de tesselles couleur bronze avec lampes multicolores, ses murs regorgent d'affiches, de belles photos sixties, de pochettes de vinyles de groupes et chanteurs africains. L'imprimé Wax est très présent, notamment dans les coussins recouvrant les banquettes du lieu. On y trouve même des objets tels que des chaussures ou autres habits placardés sur les murs et l'exposition de fringues de la marque trendy Maison Château Rouge.

La carte des cocktails se la joue aussi exotique, avec des recettes atypiques où l'on croise rhum, jus de bissap (hibiscus), fruits de la passion, sirop de vanille. On note aussi ce Red Kitoko bien envoyé, relecture cosmopolite du Negroni (mezcal, Campari infusé à la lavande, vermouth Mattei Cap Corse). Ici, il n'est pas rare d'aborder des sujets sur la Sape, sur la musique ou plutôt à propos des nouvelles tendances socio-culturelles du quartier de Château Rouge tout en évoquant Ben Moukacha, Papa Wemba, Pamelou Mounk'A, Niarcos, Koffi Olomidé, Fally Ipupa, Chardel Mantsanga, Aurlus Mabele, Djo Ballard, Ricley Loubaky ou Jocelyn Armel Bachelor, le plus médiatisé des lieux.

Marie Alfred Ngoma

Voir ou revoir « Grave erreur 2 »

« Grave erreur 2 », la suite du film « Grave erreur », traite d'une histoire de confiance brisée entre deux amis à cause de la vengeance.



L'affiche du film/DR

Tourné au Congo, essentiellement à Brazzaville, « Grave erreur 2 » a été projeté en avant-première en mars 2020. Sa trame est une suite de vengeance mal digérée entre deux amis. Hervé et Fred sont de meilleurs amis depuis belles lurettes. Or, derrière cette belle amitié se cache le goût amer de l'échec à un jeu auquel n'a jamais digéré Fred qui décidera de se venger d'Hervé, de retour au Congo. Dans la suite, « Grave erreur 2 », c'est Hervé, dépité par le comportement de son ami Fred, qui décide de lui rendre la pareille en utilisant la copine de son ami.

Deuxième long métrage du réalisateur congolais qui fait suite à sa première version, « Grave erreur 2 » est une fiction congolaise qui aborde sur fond de drame, de suspense et d'humour, les revers des relations dans la société. Qu'il s'agisse du domaine professionnel, familial, amical ou encore sentimental. Dans cette œuvre, la confiance se casse au profit de l'hypocrisie humaine, des intérêts personnels et égoïstes.

La suite de cette belle saga, écrite et réalisée par Richi Mbebele, souffle un vent d'espoir sur le cinéma congolais qui a du mal à se positionner et à maintenir le cap sur la scène internationale. En

effet, la qualité du scénario, de la prise de vue, des dialogues et du casting confèrent à ce film tout son charme. Du côté de la critique, « Grave erreur 2 » avait de même été bien accueilli. Seulement, en raison de la crise post-covid 19, le film n'a pas connu autant de succès après sa sortie que la première version.

Scénariste, réalisateur, acteur et producteur congolais, Richi Mbebele compte à son actif trois films dont « Grave erreur », son premier long métrage qui lui a permis de décrocher une résidence d'artiste à la cité scolaire Auguste et Jean Renoir d'Angers, en France. Et c'est au cours de cette résidence qu'il entreprend la rédaction du film « Grave erreur 2 ». Le film met en scène des acteurs tels que Michael Thamsy jouant le rôle d'Hervé, Georges Mboussi dans celui d'Edouard, Amanda Baye interprétant Samantha et Richi Mbebele incarnant le personnage de Fred, Imelda Maboueki interprète Sandra.

Le 24 août à Pointe-Noire, Richi Mbebele présentera en avant-première son quatrième long métrage intitulé « Nouvelle vie », dans lequel on retrouve, entre autres, Olivier Kissita, Mira Loussi, Germaine Ololo, Harvin Isma, Sarah Tals, etc.

Merveille Jessica Atipo

La retraite

Le début de la fin ?

Débat de société dans plusieurs pays du monde prêtant parfois à la virulence et suscitant toutes les hantises, la retraite, si d'aucuns la recherchent et d'autres la rejettent, reste problématique pour tous. En elle-même, elle questionne sur le sens qui a été donné à une vie et ce qu'elle devient le jour où l'activité qui en faisait toute la consistance arrive à son terme.

L'âge du départ pour la retraite et ses modalités ont toujours fait partie du débat sociétal. Ne dit-on pas que la fin d'une chose vaut mieux que son commencement ? En effet, si les débuts sont toujours coulés de la fierté et de l'enthousiasme d'une nouvelle situation, la fin de carrière témoigne sur la qualité du service rendu à l'altérité, les défis et les challenges que l'on a relevés, les privilèges auxquels on a accédé, le témoignage qu'on aura laissé et, enfin, si l'on sort oui ou non par la grande porte, en toute noblesse, sans s'inquiéter de l'avenir puisqu'il devient présent et nous questionne.

En cela, la fonction publique, en ce qu'elle présente de rassurant dans une intégration dans ses services, est le domaine où la question de la retraite se montre le plus souvent critique d'un point de vue pratique et psychologique. La sécurité du salaire, sa régularité, les primes et avantages secondaires laissent la place à l'inquiétude de la disponibilité des cotisations de sécurité sociale, à leur régularité, du niveau de vie qui va changer à coup sûr si on ne s'est pas suffisamment préparé. Faut-il encore pouvoir s'y préparer ?

Pour une moyenne de 30 ans d'activité, dont la plus grosse part va au temps de travail, les vacances

et les congés étant relativement courts sur le cycle d'une année, le double emploi ou l'investissement dans une entreprise personnelle nécessitant toujours un jonglage pas toujours aisé et une délégation de tâches qui ne l'est pas plus, le niveau de vie auquel il est si facile de s'habituer selon sa condition et auquel il devient très difficile de renoncer par la suite, le coût de la vie en lui-même s'en allant toujours croissant, les obligations morales envers la famille restreinte, la famille élargie et la vie communautaire font qu'en fin de compte, même avec la plus forte des volontés et discipline de santé financière, investir dans sa retraite reste toujours de l'ordre de l'hypothétique ou de la formation financière rigoureuse, si le temps, la persévérance et la présence d'esprit s'y prêtent.

Le train de vie en lui-même, le rythme du quotidien, font que les jours se suivent, les semaines s'enchaînent puis les mois et les années sans que la retraite n'ait été sécurisée.

Et si les prélèvements à la source de la Caisse de sécurité sociale se font, il suffit parfois d'un regard vers ceux qui nous ont précédés pour comprendre pourquoi ce moment est tant redouté. Au rythme de la gestion de la chose publique arrive la pension de retraite, et si les valides en âge et

en santé physique ont tous leurs réflexes pour assurer leur survie, ce n'est pas le cas des personnes retraitées qui, si elles jouissent encore de la validité de leur état physique, ont déjà reçu le coup moral d'être arrivées en fin de parcours, en fin de cycle, et se disent que plus que le reste de la population générale, le temps leur est compté.

L'activité est le bien le plus précieux de l'Homme, et sans elle, il dépérit à vue d'œil. Certains s'échappent alors entiers dans leurs rôles de papy ou de mamie, contents de pouvoir prendre soin de leurs petits-enfants jusqu'à ce que ces derniers trop précoces, trop nombreux, trop énergiques, trop bruyants, trop tout, les agacent de trop. Et puis d'abord, « pépé », « mémé », ce n'est pas un travail, c'est « vieillissant » à souhait, ça rappelle l'horloge suspendue au-dessus de la tête et ce n'est pas aussi valorisant qu'une reconnaissance sociale.

D'aucuns vont à la gestion d'affaires trop longtemps mises de côté ou déléguées à d'autres, à des étrangers ou à certains de leurs rejets propres ou autres membres de la famille plus large pour se rendre compte, le cœur dans tous ses états, qu'ils n'ont plus l'énergie nécessaire à ces entreprises qui ont souvent une exigence physique difficile à tenir

quand on a prêté sa santé à un système étatique, privé ou para-étatique toute une vie durant, ou que c'est un travail à part entière qui exige d'eux une certaine remise à niveau qui égratigne leur ego ou que les délégués dûment choisis par leur conseil intérieur pour gérer leurs affaires en leur absence sont devenus des chefs d'un territoire qu'ils peinent à reconquérir, annonçant une cogestion difficile ou tendue, occasionnant par là même des froids, des conflits, des querelles, des bras de fer dont ils n'ont plus ni la force ni l'âge, encore moins la volonté ni même la folie et qui donne le lit à des problèmes de santé qui n'existaient pas auparavant.

D'autres enfin vont oser regarder, une dernière fois peut-être, ces rêves profondément endormis, parce que la vie ne leur aurait pas laissé le temps, ne leur aurait pas offert l'occasion de les poursuivre. S'il leur semble, de manière tout à fait pratique, impossible de racheter le temps, ils se contentent de beaux souvenirs que la vie leur aura tout de même offerts, projetant à la manière d'une bouteille à la mer leurs rêves sur leurs petits-fils et petites-filles, ignorant qu'ils auront ou ont peut-être déjà les leurs propres, ou au pire des scénarii deviennent amers, aigris, de se voir si diminués par la vie,

par la société après tous les services rendus alors qu'ils auraient pu, dans le meilleur des mondes, s'accorder une vie sabbatique et dans un possible des mondes, par une petite fenêtre de folie ou de courage, de sacrifices et de renoncement, s'accorder la vie de leurs rêves.

Dans tous les cas, tous font le point, font des transmissions, positives ou un peu moins, laissent un témoignage, un héritage tangible et invisible et au mieux des repères pour leurs descendants de cœur et de sang et se contraignent à des vacances qui ont tout l'air d'être forcées et pas bien payées, si elles ne sont pas payées du tout.

La meilleure façon de partir serait sans doute d'être entouré de la présence et de la reconnaissance des siens, en ayant joué son rôle à la perfection, accompli sa mission tant en famille qu'en société, bon gré malgré les erreurs de parcours qui ont jalonné sa vie et forgé son identité, dans la préservation de la dignité qu'on a construite une vie durant et en laissant un héritage qui ne se perdra pas dans le sable et les tempêtes de la vie.

Mais dans un monde où tout bouge perpétuellement et où tout le monde court, serait-il possible de prendre sa retraite sans avoir l'impression d'être laissé sur le bas-côté de la vie ?

Princilia Pérès

Chronique « Renaissance »

Maladie chronique et dégénérative

Dans la définition scientifique de la drépanocytose, apparaissent les mots « chronique » et « dégénérative ». Elle est donc une maladie qui peut-être partiellement contrôlée mais pas définitivement guérie, et qui entraîne la dégradation progressive d'un ou de plusieurs organes.

La drépanocytose est une maladie génétique, autosomique et récessive, chronique et dégénérative qui est due à la mutation du gène qui code pour l'hémoglobine, une protéine impliquée dans le transport de l'oxygène des poumons vers le reste de l'organisme par le biais des globules rouges. Elle se manifeste par une anémie chronique, une faiblesse immunitaire ou une disposition à faire des infections et par des crises vaso-occlusives intensément douloureuses. Non ou mal traitée, elle prête lieu à de lourdes complications organiques ou systémiques souvent mises en cause dans les décès drépanocytaires au seuil d'une espérance de vie située entre 40 et 60 ans dans les pays ayant un plateau technique performant, des services et ressources humaines spécialisés.

En effet, l'une des caractéristiques de la drépanocytose est qu'elle est une maladie chronique. Cela signifie que c'est une maladie séquencée, qui peut être partiellement contrôlée par des traitements palliatifs, mais qui ne peut être définitivement guérie même si et heureusement les avancées de la science donnent des scénarii alternatifs, des traitements curatifs, qui restent limités par leur



faisabilité en termes de coût, de contraintes cliniques et biologiques, de ressources humaines compétentes et de plateau technique disponible et accessible. L'autre caractéristique, « dégénérative », met en relief la dégradation progressive d'un ou de plusieurs organes. En d'autres termes, les choses ne sont pas sentées aller en s'améliorant. C'est le scénario d'une mort lente, d'une mort programmée, dans le silence des organes qui vont subir les assauts répétés de l'anémie, des infections, des crises d'ischémie et des complications liées à la qualité

de la prise en charge sanitaire. La survie tient alors à comment le corps se défend contre cette guerre qui n'a pas de cessez-le-feu mais qui peut être menée au mieux avec l'aide des professionnels de santé.

Les complications concernent, quant à elles, tous les organes du corps dans la mesure où le sang irrigue l'intégralité du corps humain. Aucun organe n'est par conséquent épargné des complications de la drépanocytose bien que certaines complications soient plus fréquentes que d'autres au titre desquelles on peut citer les accidents vasculaires céré-

braux, la nécrose de la tête fémorale, les complications cardio-vasculaires et rénales.

Quand on prend conscience de ce qui se joue dans l'intimité de nos cellules, plus que les autres personnes sur Terre qui savent qu'elles ont un temps limité qui finira bien par être consommé un jour et au mieux, c'est sûr, nous avons particulièrement pris conscience du prix de la vie. Nous avons pris conscience que notre vie tendue comme un fil au-dessus de l'abysse, un fil soumis à la flamme incandescente d'une maladie et qui peut alors rompre à n'importe quel moment pour une fièvre négligée, non-explorée, pour une pénurie de sang, pour une complication qui fait son apparition, nous rappelant alors la précarité de notre condition et la proximité du tombeau.

La collaboration avec le corps médical devient alors le choix de raison plus que de contrainte bien qu'il s'agisse d'une collaboration toujours déséquilibrée dans la mesure où l'être qui est en demande, celui qui sollicite l'aide, les soins, l'attention et la prise en charge de sa santé est foncièrement dans une position subordonnée, dépendante de la morale et de l'éthique du spécialiste

avec toutes les failles, les excès et les négligences que ces dynamiques peuvent présenter, le professionnel de santé demeurant malgré tout et au fort même de sa bonne volonté un être lui aussi limité.

Ce tableau peint dans ses ombres et dans ses nuances nous a personnellement fait prendre conscience combien puissante est la main de la Providence qui nous a sortis des pires tracasseries de santé et qui nous donne un avenir là où nous serions déjà pire que pourriture dans une tombe. Plus encore nous traversons la vie sans souci de santé majeur même si nous avons conscience que nous n'avons plus la même vitalité qu'à quinze ans, que les saisons sèches ont plus de tort sur nous qu'il y a quelques années, qu'on a besoin de beaucoup plus de repos encore, tant du corps que de l'esprit. L'essentiel est d'être en vie et de concentrer nos efforts non pas à essayer de vivre la vie de celle de notre voisin ou celle voulue pour nous par notre prochain, mais de vivre une vie qui a du sens, qui nous ressemble, nous appartient, porte un message de vie, d'espoir, car notre temps est limité et chacune de nos secondes précieuse.

Pr.P.

Recyclage

Le commerce de la ferraille au Congo

Tous les jours de la semaine dans les grandes artères de Brazzaville et Pointe-Noire, des jeunes gens sillonnent les rues en vue d'acquérir de la ferraille de toute sorte en provenance des ménages.

« C'est une activité difficile car il faut se lever tôt, se balader dans presque tous les quartiers de la ville. En plus, il faut s'y adonner sous la chaleur et la pluie, sous le froid et la poussière en cette saison sèche. Il faut aussi noter que tout le monde ne regarde pas cette activité d'un bon œil », a reconnu Ousmane Ouédraogo, un ressortissant nigérian d'une trentaine d'années.

La méfiance naît du fait que la plupart des gens qui exercent cette activité sont moins bien vêtus et moins bien coiffés. A cause de cette apparence, ils sont considérés comme des malfaiteurs. Qu'à cela ne tienne, c'est un gagne-pain pour bon nombre de ces collecteurs. « D'un côté, il y a des acheteurs ou des grossistes, de l'autre, des intermédiaires ou dépositaires et de l'autre encore, des marcheurs ou des détaillants », a expliqué Jean Philippe, un ressortissant de la République démocratique du Congo avoisinant la quarantaine.

La plupart du temps, les grossistes sont des Asiatiques, notamment des Malaisiens, des



Un collecteur de ferraille /DR ba », selon que l'on se trouve à Brazzaville ou à Pointe-Noire.

Chinois, des Indiens, des Pakistanais, etc. Ils disposent des entrepôts vastes pour accueillir et stockés tout type de ferraille, en l'occurrence des appareils électroménagers, des carcasses de voitures et des appareils industriels désuets. Les intermédiaires, quant à eux, sont pour la plupart des fils du pays. Ils disposent des entrepôts pour accueillir et stocker la ferraille. Ce sont eux qui travaillent directement avec les détaillants, c'est-à-dire ceux qui sillonnent les rues et avenues de tous les quartiers à la quête de la ferraille, criant à haute voix: « Ferraille, kissengo, mabende, muke na sumba ou na so som-

De façon générale, les intermédiaires s'entourent de plusieurs détaillants dont le nombre peut aller à 30. L'effectif varie en fonction de sa force financière et de la taille de son entrepôt. Ils disposent, le plus souvent, des pousse-pousse qu'ils mettent à la disposition des détaillants. « Chaque matin, les détaillants se présentent chez moi pour prendre les pousse-pousse et une certaine somme. Cet argent leur permet d'acquérir la ferraille auprès des riverains, tout au long de la journée », a admis Bosco Makosso, un inter-

médiaire.

Munis d'un pousse-pousse, les détaillants, en binôme, se baladent à travers les différents quartiers à la recherche des personnes voulant se débarrasser d'un certain nombre d'appareils, à l'instar des fers à repasser, de vieux splits ou de vieux frigos. « Ce sont généralement les riverains qui liquident un vieux appareil ou objet métallique qui proposent les prix de vente aux collecteurs de ferraille. Après, s'ensuit une négociation qui se solde souvent par une entente. L'activité se poursuit ainsi jusqu'à la fin de la journée », a expliqué Brice Malanda, un détaillant. Les choses deviennent intéressantes pour le détaillant en fin de journée quand il va à la rencontre de l'intermédiaire muni de ferraille. L'intermédiaire, avec sa balance, se lance dans le pesage de la marchandise. Le kilo coûte 100 F CFA. Donc si le détaillant a bien travaillé, il devra rapporter, en moyenne, 100 kilos de ferraille en fin de journée s'il s'était vu remettre 10 000 F CFA par l'intermédiaire. Par contre, s'il réussit à ramener plus de 100 kilos de ferraille,

tout le surplus constitue son bénéfice. La règle étant celle de bien débattre le coût de ferraille avec les riverains. Les intermédiaires, à leur tour, après avoir collecté une grande quantité de ferraille, se rendent auprès des grossistes pour effectuer la vente. Les grossistes, quant à eux, font le kilo à 250 F CFA. Pour se rendre compte du revenu moyen d'un détaillant, d'un intermédiaire ou d'un grossiste de ferraille, il suffit de multiplier le nombre de kilos récoltés ou vendus par le prix fixé.

« Je me moque éperdument du fait que les gens tourment en dérision mon travail. Je suis persuadé que récolter et vendre la ferraille est une activité moins valorisante, mais lucrative. Demandez-vous, pourquoi autant de gens, en particulier les jeunes, se lancent dans cette activité ? La réponse est simple : elle est très lucrative. Laissez-moi vous dire que parfois, je me fais 100 000 F CFA en une seule semaine. Je vous dis que cela en vaut la peine », a reconnu Bienvenu Bantsimba, un détaillant épanoui.

Chris Louzany

Les souvenirs de la musique congolaise

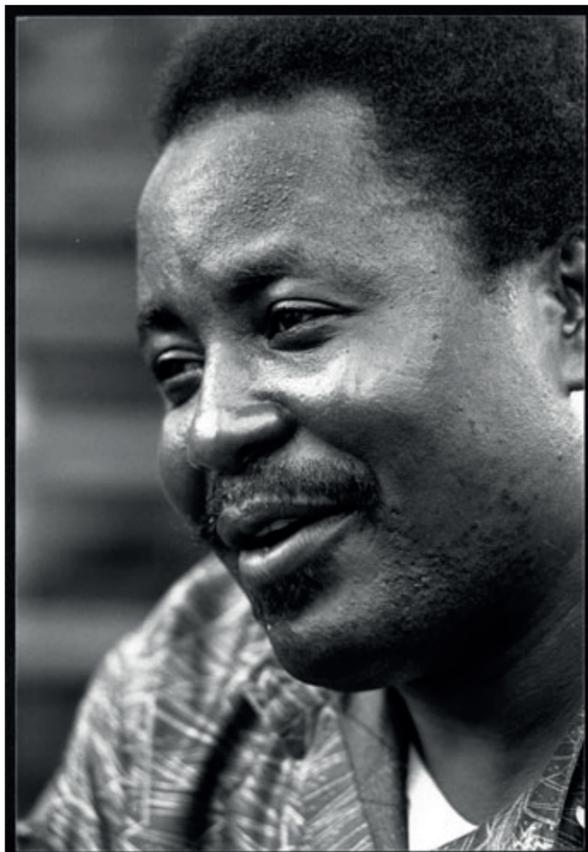
La sublime épopée de Daniel Ntesa Nzitani dans l'univers musical du Pool Malebo (2)

Grand auteur compositeur, chanteur à la voix chaleureuse, Ntesa Nzitani dit Daliens a été une étoile scintillante dans l'arène musicale du Pool Malébo. Il monte en 1970, sous la houlette de Verckys Kiamuangana, l'orchestre les Grands Maquisards qui connaît une ascension fulgurante et dont les chansons emballent les mélomanes kinoïses et brazzavillois.

La sortie officielle des Grands Maquisards eut lieu le 10 octobre 1970, au célèbre bar Vis-à-Vis de Kinshasa, devant la crème mondaine kinoïse venue comme il était de coutume assister à la naissance d'un orchestre. Une sortie très réussie qui fut une phénoménale explosion musicale, au regard des titres époustouffants présentés au public, à savoir «Mado» de Lokombé, «Esese» de Diana, «Mari ya mboka», «Dellya» de Daliens, etc. Une fois mises sur le marché, ces chansons font tabac dans le gotha musical des deux rives du fleuve Congo.

Au fil du temps, le succès de l'orchestre est foudroyant et Daliens est le plus grand compositeur du groupe avec à son actif des titres tels que «Dellya», «Biki», «Obotama mobali ndima passi», «Tokossenga na nzambé», «Maria mboka», «Jarria», «Ida sambéléla ngai», «Santu pétolo», «Mbanza léla». Des chansons qui étaient au sommet du hit parade des deux Congo, du Cameroun, du Gabon et de la Centrafrique. Daliens fut également un grand arrangeur dans le groupe et formait d'excellents duos, tour à tour avec Diana, Lokombé et Kiessé. Les Grands Maquisards, avec Daliens plus que jamais debout, enchaînaient succès sur succès lors de leurs différentes prestations à Kinshasa ou à Brazzaville. L'on se souvient, en 1972, d'un concert au bar l'Umi congo, ex Macédo, dans le deuxième arrondissement de Brazzaville, Bacongo, qui fut pris d'assaut par les mélomanes et une partie du mûr s'effondra.

A noter que le titre «Jarria», un autre chef-d'œuvre de



Daliens dans lequel il relate les péripéties de son idylle avec une jeune Ponténégrine (une belle collégienne métissée) du nom de Jarria Demba, connut un succès immense en 1971 dans la ville océane où les Grands Maquisards drainaient des foules dans des endroits les plus chics de la ville où ils se produisaient. Mais hélas, parvenus à la cime de la gloire, Daliens et les Grands Maquisards ne se maintiennent pas dans la sphère musicale congolaise.

Le groupe connaît plusieurs départs dont celui de Diana et autres en 1973. Pour éviter le naufrage du bateau les Grands Maquisards, Daliens recrute des jeunes musiciens inexpérimentés et dont la résultante sera à l'origine du déclin, quand bien même il met sur le marché plusieurs disques sans en toucher des royalties de la part de l'éditeur Verckys Kiamuangana. Ceci occasionna ipso facto la rupture du contrat avec les éditions Vévé et la disparition de l'emblématique orchestre les Grands Maquisards, en 1975.

Pour éviter le ridicule, Dizzy Mandjeku (guitariste soliste) récupéra tous les musiciens sauf Ntesa Daliens et créa une formation dénommée Kossa-Kossa, parrainée par le propriétaire du bar dancing La Suzanela Maison Blanche. Devenu inactif et après avoir traversé une période de vaches maigres, Daliens alla frapper à la maison Tp Ok Jazz en 1976 où il fut accueilli par le Grand Maître Franco.

(A suivre)

Auguste Ken Nkenkela

Climat

Le changement climatique accentue la sécheresse en Afrique

Dans un nouveau rapport, l'ONU dévoile des chiffres alarmants : au moins 1,5 milliard de personnes ont été directement touchées par la sécheresse au cours de ce siècle et le coût économique sur cette période a été estimé à environ 124 milliards de dollars. Une fois encore, l'organisation tire la sonnette d'alarme pour mettre les gouvernements en garde face à l'urgence climatique à laquelle la planète est confrontée.

Pour l'ONU, la sécheresse est en train de devenir la prochaine pandémie, car on ne prend pas des mesures immédiates, la majeure partie du monde vivra avec un stress hydrique dans les prochaines années. Sans surprise, le changement climatique est directement responsable de ce fléau. Comme le souligne le rapport, les températures augmentent, perturbant les régimes de précipitations. Conséquences : la gravité et la durée des sécheresses s'intensifient dans de nombreuses régions du monde, mais principalement en Afrique. Alors que le scénario planétaire se dirige vers un monde plus chaud de 2°C.

En novembre 2021, les scientifiques du réseau du système d'alerte précoce contre la famine avaient déjà lancé un avertissement selon lequel une sécheresse sans précédent était imminente dans la Corne de l'Afrique si les faibles précipitations saisonnières se poursuivaient en 2022. Tragiquement, leur prédiction s'avérait être prémonitoire. L'Afrique de l'Est, et en particulier certaines parties de la Somalie, de Djibouti, de l'Éthiopie et du Kenya, connaissent les conditions les plus sèches et les températures



les plus chaudes depuis le début des enregistrements par satellite. En conséquence, pas moins de 13 millions de personnes sont actuellement confrontées à de graves pénuries de nourriture et d'eau et, selon les prévisions, 25 millions de personnes connaîtront le même sort d'ici à la mi-2022.

L'Afrique victime collatérale des pays pollueurs

Les scientifiques attribuent au changement climatique la responsabilité de la crise actuelle dans une partie du monde qui est le moins à même d'y faire face. L'Afrique dans son ensemble,

contribue seulement à environ 2 à 3% des émissions mondiales à l'origine du réchauffement de la planète et du changement climatique. Cependant, le continent subit de lourdes conséquences de la crise climatique, notamment l'augmentation des vagues de chaleur, les sécheresses graves et les cyclones catastrophiques, comme ceux qui ont frappé le Mozambique et Madagascar ces dernières années.

En outre, les scientifiques prévoient que les choses ne feront qu'empirer pour l'Afrique si les tendances actuelles se poursuivent. Selon le rapport 2022 du

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, les secteurs-clés du développement ont déjà subi des pertes et des dommages importants attribuables aux changements climatiques anthropiques, notamment la perte de biodiversité, les pénuries d'eau, la réduction de la production alimentaire, la perte de vies humaines et la réduction de la croissance économique.

La sécheresse qui frappe actuellement l'Afrique de l'Est a été particulièrement dévastatrice pour les petits agriculteurs et les éleveurs de la Corne de l'Afrique, déjà vulnérables aux chocs cli-

matiques. C'est pourquoi le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) aide actuellement 22 pays africains à utiliser des solutions d'adaptation basées sur les écosystèmes déjà présents dans leur environnement pour renforcer les communautés contre les effets mortels du changement climatique. Mais malgré les conséquences désastreuses du changement climatique en Afrique, il y a des raisons d'être optimiste selon les experts. Le PNUE collabore avec de nombreux pays du continent pour faire en sorte que l'adaptation au changement climatique soit intégrée dans les politiques et les plans nationaux. Le PNUE travaille également avec l'Union européenne et le projet « Africa LEDS » pour soutenir le développement à faibles émissions (LEDS) à travers le continent afin de débloquer les opportunités socio-économiques tout en remplissant les objectifs climatiques de l'accord de Paris sur le climat. Enfin, il est important de noter que face aux problèmes de sécheresse, aucun pays ne semble épargné et les pays développés ne font pas exception à la règle.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Fleuves et rivières

La journée mondiale des fleuves et des rivières sera célébrée le 25 septembre prochain. Ce sera l'occasion de réfléchir au rôle que les cours d'eau ont joué dans la civilisation humaine, aux pressions qu'elles subissent aujourd'hui dans un monde de près de huit milliards d'habitants, et à la nécessité de les protéger et de les gérer durablement.

Pour preuve, le Yangtze, le plus long fleuve d'Asie, a connu des niveaux bas records au cours de ces derniers mois et les centrales hydroélectriques situées le long de son cours ont dû réduire ou arrêter leurs activités, entraînant des coupures de courant pour des millions de personnes. Il ne s'agit là que de l'un des impacts sur les cours d'eau des périodes de sécheresse de plus en plus fréquentes et sévères que le monde entier a connu en 2022. Au cours des cinq dernières années, un bassin fluvial sur cinq sur la planète a connu des fluctuations des eaux de surface en dehors de leur plage naturelle. Bien que les cours d'eau ne représentent qu'une infime partie de l'eau douce de surface, ils jouent un rôle important dans le maintien de la vie sur Terre et le développement humain. Sur l'ensemble des eaux douces liquides de surface de la planète, 87 % sont contenues dans des lacs, 11 % dans des marécages et seulement 2 % dans des rivières.

Voici quelques raisons pour lesquelles il est essentiel de protéger les systèmes fluviaux : les fleuves et les rivières sont des écosystèmes très diversifiés et productifs, qui contribuent à la croissance économique, à la sécurité alimentaire et au bien-être humain. Selon le Fonds mondial pour la nature (WWF), on estime que 2 milliards de personnes dépendent directement des cours d'eau pour leur eau potable et que 500 millions de personnes vivent dans des deltas alimentés par les sédiments des cours d'eau.

Parallèlement, les fleuves fournissent certaines des pêcheries les plus productives du monde et des moyens de subsistance à 60 millions de personnes, dont 55% sont des femmes. Au moins 12 millions de tonnes de poissons d'eau douce sont pêchées chaque année (soit environ 12 % de l'ensemble des captures mondiales), ce qui suffit à fournir des protéines à au moins 160 millions de personnes, mais très peu de décideurs apprécient pleinement la valeur des poissons d'eau douce. Cela est dû à un manque de compréhension ou de mesure de la mesure dans laquelle cela soutient les communautés à faibles revenus ou stimule les économies.

La plupart des villes les plus anciennes du monde se sont développées autour des fleuves, qui permettent le transport des biens et des personnes, soutiennent la pêche et l'agriculture et offrent des avantages sur le plan des loisirs, du tourisme, de la santé mentale et de la culture. Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), environ un tiers des cours d'eau d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie souffrent d'une pollution pathogène grave, qui peut entraîner des maladies et qui est attribuée à l'évacuation des eaux usées non traitées, au ruissellement des pesticides agricoles et à la pollution industrielle ; une pollution organique grave se retrouve dans environ un septième de tous les cours d'eau ; et une pollution grave et modérée par la salinité dans environ un dixième de tous les cours d'eau.

Les fleuves et les rivières souffrent également du fléau

croissant de la pollution plastique. Les recherches du PNUE montrent qu'environ 1500 tonnes de microplastiques par an provenant de produits de soins personnels s'échapperaient des stations d'épuration vers les milieux aquatiques. Cette pollution généralisée met en péril la santé des populations, l'industrie de la pêche en eau douce (menaçant la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance) et l'utilisation de l'eau des fleuves et des rivières pour l'irrigation, l'industrie et les loisirs. Cette pollution aboutit également dans l'océan, où elle a d'autres effets néfastes.

Peu de fleuves et rivières sont intacts, à savoir dans leur état naturel sauvage et sinueux. La demande croissante d'hydroélectricité, d'irrigation et de navigation intérieure entraîne une expansion rapide de la construction de barrages et d'autres infrastructures fluviales, ce qui perturbe et fragmente les cours d'eau. Un tiers seulement des plus longs fleuves du monde ont un écoulement libre, principalement dans les régions reculées de l'Arctique et dans les bassins de l'Amazonie et du Congo. Le développement des infrastructures dans les plaines inondables des fleuves peut aggraver les inondations urbaines. En protégeant et en restaurant nos rivières, nous jouons un rôle essentiel pour infléchir la courbe de la biodiversité. Les rivières ainsi que les eaux et les nutriments qu'elles transportent, alimentent les forêts, les zones humides et d'autres habitats terrestres.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

André Koumbemba, figure emblématique de la photographie d'auteur de Brazzaville

Connu sous le nom de Photo Déckoum, André Koumbemba est l'un des doyens les plus respectés de l'histoire de la photographie au Congo. Très talentueux, il a capturé de nombreux aspects de la vie quotidienne et des événements culturels de la ville, laissant derrière lui un héritage visuel précieux à découvrir.

André Koumbemba a documenté la vie quotidienne à Brazzaville avec une approche authentique et immersive, se laissant influencer par plusieurs courants et figures de la photographie et de l'art en général, à l'instar de la photographie documentaire et la photographie africaine contemporaine, se laissant influencer par d'autres photographes africains qui ont documenté la vie et la culture sur le continent, contribuant à une narration visuelle riche et diversifiée, les traditions locales et les événements historiques.

Dans ses œuvres qui demeurent jusqu'à lors des archives précieuses, on peut noter des portraits spontanés des personnes dans leur environnement naturel, souvent sans mise en scène. Ce qui donnait l'impression de la réalité brute, des scènes de marché où les activités sont toujours vibrantes, des échanges commerciaux et des interactions sociables. En plus de cela, des événements locaux tels que les mariages, les fêtes traditionnelles et les cérémonies religieuses offrant un aperçu des traditions et des coutumes locales. Aussi, des scènes de rue montrant des vendeurs ambulants aux enfants jouant dans les rues, en passant par les travailleurs dans leurs tâches quotidiennes.

André Koumbemba a, par ailleurs, collaboré avec plusieurs artistes (peintres et sculpteurs) et collectifs à Brazzaville, notamment la Génération Elili avec laquelle il a organisé des expositions et des événements visant à promouvoir la photographie et l'art visuel. En plus de



cette collaboration, l'artiste a présenté ses œuvres à l'international. Il a été impliqué dans des initiatives visant à former et à inspirer la nouvelle génération des photographes congolais en leur partageant son expertise et son expérience, pour créer des œuvres multidisciplinaires qui intègrent la photographie et d'autres formes d'art. Ces collaborations ont non seulement enrichi son propre travail mais ont aussi contribué à renforcer la communauté artistique à Brazzaville

Né en 1963, le père de la photographie congolaise serait malheureusement décédé loin des siens dans des

conditions difficiles, méconnu et ignoré par ses compatriotes.

Cependant, à l'occasion de la Journée internationale de la photographie célébrée le 19 août de chaque année, il sied de rendre hommage à tous ces pères de la photographie congolaise et à cette génération qui marque son empreinte en apportant plus de clarté et d'évidence que d'autres mediums artistiques: Marcel Nkebolo, Victor Makabus, Mirna Kitombo, Lebon Zed, et bien d'autres...

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de l'université Aston au Royaume-Uni

L'université Aston est un établissement public anglais, fondée en 1895 comme École technique municipale de Birmingham. Elle deviendra, le 22 avril 1966, l'université d'Aston, à Birmingham. Avec un bâtiment principal considéré comme l'une des plus imposantes constructions d'Europe, elle reçoit plus de 7 000 étudiants et se spécialise dans les sciences, la technologie et le commerce.

Les conditions des études au Royaume-Uni

L'université Aston propose une gamme de bourses internationales afin de donner une connotation particulière à l'expérience académique, professionnelle et personnelle de l'étudiant. Aussi, pour obtenir la bourse, l'étudiant devra d'abord postuler et recevoir une offre pour un cours à l'université Aston.

En réalité, les candidatures aux bourses sont ouvertes à des dates spécifiques de l'année, et c'est un investissement de plus de deux millions de livres sterling qui est effectué. Ce sont des bourses pour aider les étudiants à mettre en œuvre leurs projets de carrière à l'université Aston.

Les types de bourses de l'université Aston

L'université Aston met à disposition plusieurs types de bourses pour les candidats désireux de valider leur diplôme de cycle supérieur. Il en existe deux parmi tant d'autres qui sont les plus requises.

• Bourse automatique

En effet, l'université Aston dispose de bourses automatiques allant jusqu'à 2 500 £ aux titulaires d'offres internationales de troisième cycle. Chaque année, un nombre bien défini de bourses est mis à disposition en respectant la règle du premier arrivé, premier servi. Aussi, elle est exclusivement dédiée aux étudiants qui paient leur acompte avant la date limite indiquée dans leur lettre d'offre.

Ainsi, cette bourse automatique est requise pour les étudiants internationaux pour les aider à payer leurs frais de scolarité et aucune demande de bourse distincte n'est requise.

NB : L'étudiant devra postuler, accepter sa place et payer l'acompte avant la date limite, et la bourse apparaîtra comme une réduction des frais de scolarité lors de l'inscription à son cours.

Au cas où l'étudiant aurait d'autres questions, l'idéal serait de contacter hello@aston.ac.uk.

• Remise pour paiement anticipé

La réduction pour paiement anticipé est de 2 000 £. Cela est disponible pour les nouveaux candidats aux diplômes de troisième cycle à l'université Aston. Cependant, l'étudiant pourrait avoir droit à une réduction de ses frais de scolarité. De même, il maximisera une expérience à l'université Aston grâce à une offre unique de 4 500 £ de réduction. Aussi, les candidatures s'ouvrent aux bourses pour les cours de troisième cycle depuis janvier 2024.

Ainsi, l'étudiant parvient à recevoir une offre pour un cours de 3e cycle commençant en janvier. Ensuite, il devra accepter l'offre et payer l'intégralité de l'acompte avant les délais fixés. Puis, il pourra bénéficier de la réduction pour paiement anticipé.

La date limite des bourses de l'université Aston, au Royaume-Uni, est le 31 octobre de l'année en cours.

Par concoursn

Sport

Apprendre à apprivoiser la défaite

La médaille d'or est le Graal de tout athlète participant aux Jeux olympiques. Mais tous ne gagnent pas. Alors comment faire pour vivre la défaite le moins mal possible ?



Denis Kuvaev/D.S

Tout sportif perd un jour. C'est un passage obligé, souvent dou-

oureux. Il est important d'apprendre à gérer cette défaite

quand elle survient, afin de l'utiliser pour être encore plus fort

par la suite et enfin atteindre l'objectif : la victoire.

Or, savoir digérer une défaite fait partie de l'apprentissage du sportif. « Les athlètes doivent apprendre que le processus compétitif est fait de haut et de bas », précise Philippe Godin, psychologue du sport à l'Université catholique de Louvain, en Belgique. De victoires et de défaites donc. « Il s'agit pour un athlète d'intégrer cette information afin de ne pas subir la défaite comme un choc, un uppercut et une sous-estimation de ses capacités », ajoute-t-il. Ce qui serait contre-productif.

Une étape à traverser « S'il sait que c'est une étape à traverser, il sera mieux armé pour faire face à cette déconvenue », d'autant qu'un entraînement sportif est parsemé de moments de « désorganisation provisoire du

fonctionnement cérébral », explique le psychologue du sport. C'est grâce à cela que le cerveau intègre les modifications pour s'améliorer. Toutefois, il faut savoir que « si le geste compétitif intervient quand le cerveau est en train d'intégrer ces modifications, l'erreur et donc la défaite sont plus probables ».

Pour Chantal Maille, psychanalyste, « la capacité qui nous aide dans (l'apprentissage de la défaite nldr) s'appelle la résilience. (Laquelle) nous permet non seulement de faire face aux adversités lorsqu'elles surviennent, mais aussi d'en sortir plus forts », peut-on lire sur son site internet. Car chaque défaite « cache un apprentissage » et permet de faire un pas de plus vers la victoire suivante.

Destination santé

Nutrition

Faut-il manger les fruits avec ou sans la peau ?

A l'image de Samson qui tenait sa force de ses cheveux, de nombreux fruits jouissent de leur richesse en nutriments, dans leur peau ! Une bonne raison de la garder avant de les consommer ? Certes, mais les pesticides ? Etat des lieux.

échantillons de fruits (62,9 %) concernés contenaient des « résidus quantifiables » de pesticides.

Principe de précaution

Pour autant, ce type de constat n'apparaît pas de nature à remettre en question les bienfaits associés à la consommation de fruits frais. Néanmoins, à l'image du Haut Conseil de la santé publique, le principe de précaution apparaît de mise, mettant en avant les produits issus de l'agriculture biologique ou ceux dits « non traités ». Dans un avis de 2017, ses auteurs préconisent, en effet, de « privilégier des fruits et légumes cultivés selon des modes de production diminuant l'exposition aux pesticides (selon un principe de précaution) ».

Rincez !

Si vous n'optez pas pour le bio, rincez alors vos fruits à l'eau courante durant une trentaine de secondes, afin d'éliminer les traces de pesticides. Cette étape paraît, en effet, indispensable. Pour le reste, comme le préconise l'association UFC-Que-Choisir, qui a également réalisé des contrôles visant à évaluer la présence de pesticides sur les fruits et les légumes, « ôtez la peau pour les plus contaminés, comme les pêches et même les tomates ». Vous ne vous privez pas de tous les bienfaits des fruits en question, puisque vitamines et autres minéraux demeurent aussi présents sous la peau, dans la chair des aliments.

Destination santé



Entre vitamines et autres minéraux, la peau des fruits renferme quantité de nutriments. A l'image de celle de la pomme, riche en flavonoïdes et en polyphénols, de puissants antioxydants. « En moyenne, on estime que la peau concentre environ 25 % des apports en vitamines, minéraux et antioxydants des fruits et légumes », lit-on sur le site de l'Observatoire des aliments. Ils sont, en effet, une source importante de vitamine C, pro-vitamine A, de magnésium et de potassium.

Deux fruits sur trois...

Cette richesse constitue ainsi une excellente raison de consommer les fruits avec leur peau. Toutefois, l'ardeur peut être tempérée par leur teneur en pesticides. Un vaste contrôle des services de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, en 2019 a montré que près des deux tiers des

Les femmes et la course à pied
Du plaisir et des précautions

Les femmes sont désormais aussi nombreuses à pratiquer régulièrement la course à pied que les hommes. Mais elles doivent redoubler de précautions pour éviter les lésions ostéotendineuses. Voici pourquoi.

En 2023, la course à pied était l'activité physique régulière de près de 8 millions d'adultes en France, selon l'Observatoire du running 2024, et le nombre de sorties par semaine était de deux, en moyenne.

Autant de runneuses que de runners

Désormais, on trouve presque autant de femmes que d'hommes qui pratiquent la course à pied (48 % contre 52 % en 2023). De plus, « les femmes représentent 70 % des coureuses qui courent depuis moins de 5 ans », précise l'étude de l'Observatoire réalisée fin janvier 2024 et présentée en avril.

Concernant les compétitions, on constate qu'elles se féminisent, même si les concurrentes restent minoritaires. En 2021, 20 % des participants aux marathons en France étaient des femmes, contre 28 % pour les semi-marathons (21 km) et plus de 40 % pour les courses de 10 km.

Lors du premier marathon de Paris, le 18 septembre 1976, 126 concurrents, tous des hommes, ont franchi la ligne d'arrivée. En 2024, la 47e édition a gagné en popularité parmi les jeunes et les femmes. Ces dernières représentaient 28 % des participants, contre 25 % en 2015 et 2018.

Le valgus dynamique, un risque spécifique aux coureuses

Les potentiels traumatismes liés à la course à pied affectent tout le monde mais « notamment les femmes, révèle le Dr Jacques Pruvost, médecin du sport spécialisé dans l'ingénierie des chaussures de course (Marseille), « en déclenchant ce qu'on appelle un valgus dynamique au niveau de la cheville, du pied et

du genou ». Il s'agit du déplacement interne du genou, s'extériorisant au-delà de l'alignement pied-genou-hanche, autrement dit le genou s'oriente vers l'intérieur d'une droite reliant la hanche au pied. « Ce phénomène de valgus dynamique survient surtout après une demi-heure de course, ce qui peut modifier les axes du système locomoteur – notamment une pronation excessive – et potentiellement causer des tendinopathies. D'où l'utilisation des chaussures stables, amortissantes et parfois dotées d'éléments correcteurs (semelles) mis en place par le podologue pour soutenir efficacement le pied et corriger ces problèmes durant la course », continue le spécialiste.

Une histoire d'anatomie

Les femmes sont aussi souvent affectées par une pathologie tendineuse appelée syndrome de l'essuie-glace, située au niveau du genou. « Cela est souvent lié à un valgus dynamique du pied et du genou, attribué à des raisons biomécaniques telles qu'un bassin plus large et des muscles fessiers et ischio-jambiers plus faibles », explique le Dr Pruvost. Pour les coureuses qui souffrent de blessures au niveau du genou, des fessiers ou du tendon d'Achille, il est ainsi recommandé de renforcer les muscles stabilisateurs de la cheville (exercices d'équilibre, etc.) et ceux du bassin pour améliorer la stabilité et réduire les risques de blessures récurrentes.

Destination santé

Portrait

Letsile Tebogo, le triomphe du Botswana

Le Botswana a célébré un moment historique lors des Jeux olympiques Paris 2024 grâce à son prodigieux athlète, Letsile Tebogo. Avec une performance éclatante, il a non seulement remporté la première médaille d'or olympique du pays, mais a également hissé l'athlétisme national sur la scène mondiale.

A seulement 21 ans, Letsile Tebogo a capturé le cœur de la nation et du monde entier par sa détermination et son talent. Arrivé deuxième aux 100 mètres, il n'a pas tardé à prouver sa valeur en s'imposant sur les 200 mètres, inscrivant son nom en lettres d'or dans l'histoire comme le premier athlète botswanais champion olympique. Son retour dans son pays a été salué en tant que héros.

Le Botswana n'a pas seulement brillé grâce à Tebogo, mais a également ajouté une médaille d'argent dans le relais 4x400 mètres. Cette performance collective a témoigné de la force et de la cohésion des athlètes. Le relais, emmené par Tebogo, a montré une détermination sans faille, finissant juste derrière les champions du monde avec une course tactique parfaitement orchestrée. Les succès de Letsile Tebogo et



du relais 4x400 mètres ne sont pas seulement des médailles accrochées à des coupes. Ils symbolisent la montée en puissance et le potentiel phénoménal de l'athlétisme botswanais sur la scène internationale. Cette double médaille à Paris a élargi le palmarès du pays, témoignant de sa capacité à se hisser parmi les meilleures

nations athlétiques.

Letsile Tebogo incarne une nouvelle génération d'athlètes africains qui, au-delà des médailles, inspire de nombreux jeunes à travers le continent. Sa détermination à repousser les limites et à se mesurer aux meilleurs est une motivation pour des talents émergents au Botswana et dans

toute l'Afrique. Il a non seulement galvanisé l'athlétisme, mais a aussi insufflé un vent d'enthousiasme à travers le pays. Les rues de Gaborone étaient envahies par des foules joyeuses, brandissant le drapeau botswanais et chantant des hymnes de victoire. Les célébrations ont transcendé les frontières du sport, unissant les citoyens dans une ferveur patriotique qui a renforcé leur identité nationale. Les jeunes athlètes, inspirés par cet exploit, se sont rassemblés dans des écoles et des communautés pour poursuivre leurs rêves sportifs, en vue de reproduire son succès sur les pistes et les stades.

Dans un monde souvent marqué par des défis, Letsile Tebogo incarne la résilience et la détermination. Son parcours reste un exemple pour tous ceux qui aspirent à réussir.

Le Botswana a quitté Paris 2024

avec une fierté renouvelée, fort de deux médailles olympiques qui marquent une nouvelle ère pour l'athlétisme dans le pays. Avec des athlètes comme Letsile Tebogo à l'avant-garde, le futur s'annonce prometteur. Cette période dorée ne fait que commencer, et cela peut d'ores et déjà anticiper de nouvelles performances sur la scène internationale. Le retour de Tebogo a rassemblé plus de 30 000 personnes dans le stade national, prouvant que l'esprit sportif du Botswana est plus fort que jamais.

Alors que le Botswana entre dans une nouvelle ère, l'héritage de Letsile Tebogo et de ses coéquipiers continuera de transcender les générations. Les médailles remportées à Paris 2024 ne sont pas seulement des distinctions, mais des symboles d'espoir et d'ambition pour un pays entier.

Roch Blanchard Okemba

Divertissement

Le sport, un pilier pour l'épanouissement de la jeunesse

Le Congo, riche de sa diversité culturelle et de ses paysages variés, constitue un terrain fertile pour le développement des jeunes à travers le sport. Cet outil puissant favorise non seulement le développement physique, mais également le bien-être mental et les interactions sociales.

Il est essentiel de mettre en avant certains athlètes prometteurs qui se distinguent sur la scène internationale. Leur parcours, souvent jalonné de défis, illustre leur résilience et leur détermination. Que ce soit au football, au basketball ou d'autres disciplines, ces sportifs incarnent l'espoir et deviennent des modèles pour les générations futures.

Le sport joue un rôle fondamental dans la vie. Il contribue non seulement à la santé physique, mais aussi au bien-être mental. Dans un contexte où les défis socio-économiques sont prégnants, il offre une échappatoire, une source de rêves et un moyen de construction identitaire. Les activités sportives permettent également de développer des compétences essentielles telles que la discipline, le travail en équipe et la gestion des émotions, des qualités cruciales pour mener une vie épanouie.

De nombreuses initiatives, tant locales qu'internationales, œuvrent à la promotion du sport. Des programmes dédiés facilitent l'accès aux infrastructures sportives et encouragent la pratique du sport dans les établissements scolaires. À travers des championnats locaux, ces initiatives visent à inspirer la jeunesse et à démontrer que le sport peut être un levier de changement et de réussite. L'engagement des jeunes renforce leur sentiment d'appartenance et leur confère un objectif.

Cependant, malgré le potentiel, des obstacles persistent. Des infrastructures souvent inadéquates, le manque de finance-



La jubilation après une victoire/Pierre-René Worms

ment et les disparités d'accès entre les zones urbaines et rurales freinent le développement sportif. De plus, il est impératif d'éduquer les jeunes sur le sport et ses bénéfices, ce qui nécessite une sensibilisation accrue et un soutien collectif.

Les institutions sportives jouent un rôle crucial dans la structuration et la promotion du sport. Que ce soit à travers les fédérations, les clubs ou les associations, ces entités sont essentielles pour la formation des jeunes talents. Elles offrent des programmes de formation adaptés qui leur permettent de se perfectionner dans des disciplines choisies. En

collaborant avec des entraîneurs qualifiés et des anciens athlètes, ces institutions transforment les ambitions individuelles en parcours sportifs concrets, fournissant ainsi un cadre professionnel pour le développement des compétences.

Dans une société où les inégalités peuvent se creuser, le sport constitue un facteur d'intégration. Il rassemble des jeunes issus de divers horizons, favorisant la cohésion sociale. Des compétitions locales et départementales font émerger un esprit communautaire, incitant les jeunes à collaborer au-delà des différences culturelles et sociales. Le par-

tage d'expériences sur le terrain forge des liens solides et permet de construire une identité commune, essentielle dans le processus de développement national.

Regarder vers l'avenir implique d'adopter une vision à long terme concernant le sport. Les possibilités d'innovation et de développement sont vastes, mais nécessitent un engagement stratégique. Les partenariats avec des organisations internationales peuvent fournir des ressources et des expertises cruciales pour améliorer les infrastructures. Simultanément, il est essentiel d'encourager la pratique du sport dès le plus jeune âge, afin de

cultiver une culture durable qui portera ses fruits à long terme. En évaluant et en soutenant les talents émergents, le pays peut les transformer en ambassadeurs sur la scène mondiale.

Le sport, au cœur de la jeunesse, représente bien plus qu'une simple activité physique. C'est un vecteur de transformation sociale, un outil d'éducation et un moteur d'espoir pour l'avenir. En soutenant les initiatives sportives et en valorisant le potentiel des jeunes, le pays peut se projeter vers un avenir prometteur où le sport joue un rôle central dans le développement personnel et communautaire. Ensemble, c'est construire un Congo où chaque jeune a la possibilité de se distinguer sur le terrain et au-delà.

En somme, le sport est bien plus qu'une simple passion pour la jeunesse ; il constitue un élément vital de la société, un catalyseur de changement et d'espoir. En unissant les efforts des autorités, des institutions et de la communauté, il est possible de surmonter les barrières qui entravent le développement sportif et d'ouvrir la voie à une nouvelle génération d'athlètes. La jeunesse congolaise mérite un environnement où le sport est accessible, valorisé et soutenu, lui permettant ainsi de s'épanouir pleinement et de contribuer activement à la richesse de la nation. Ensemble, cela fera du sport un véritable levier d'émancipation et d'excellence pour la République du Congo.

R.B.Ok.

Plaisirs de la table

poivre rouge, le caviar des poivres

Les célèbres noir et blanc, le jaune, le vert, le gris et le rouge, le poivre est un des rares fruits que l'on peut utiliser sous différentes couleurs. Ces derniers sont des indicateurs du niveau de maturité de cette épice. Dans ce numéro et les prochains, nous vous invitons à la découverte des couleurs du poivre et de leurs saveurs. « A tout seigneur, tout honneur », ouvrons le bal avec le poivre rouge, l'un des plus rares sur le marché.

Les couleurs du poivre final dépendent de quand ils seront cueillis, donc de leur maturité et de la transformation qui s'en suit par le producteur. Avec un seul fruit, on arrive donc à avoir 6 couleurs. L'espèce concerné par cette variété de couleurs est le « piper nigrum », c'est le poivre noir que l'on retrouve dans toutes les cuisines du monde.

C'est le poivre que l'on cueille à maturité totale. Sa cueillette est délicate, on cueille les grains rouge juste avant qu'ils ne se dégradent. Ce sont les vendanges tardives du poivre. On le trouve ainsi plus rarement du à son procédé de récolte.

Pour un poivre rouge, les baies sont arrivées à maturité complète puis séchées. C'est un poivre plus rare que les autres vu qu'il faut attendre 9 mois avant que les grains ne deviennent rouges, un vrai poivre de connaisseur.

Ce trésor culinaire pour les palais raffinés offre une alliance parfaite de douceur et de piquant. Sa couleur rouge vibrante et ses notes aromatiques uniques en font un ingrédient incontournable pour rehausser les plats. A l'instar du raisin, le poivre rouge est un poivre presque sucré. Il dispose des notes de raisins secs. Son intensité a baissé comparativement au poivre vert et noir.

Au niveau gustatif, le poivre rouge est piquant et intense avec un parfum caramélisé et des notes de fruits confits. Son parfum puissant relèvera le goût de toutes vos recettes. Il accompagne parfaitement les volailles, le canard ou le porc.

Il convient également aux viandes blanches ; légumes, poissons mais aussi les desserts, pâtisseries et fruits.

Samuelle Alba



RECETTE

Emincée de porc sauté pimenté

INGRÉDIENTS

370g – Porc (échine, poitrine ou entrecôte)
1/2 Oignon
Une poignée de champignons
Poireau
Une carotte
Un peu de piment rouge et vert

LA MARINADE

2 cuillères et demie de Sauce pimenté (que l'on peut se procurer au supermarché), 1 cuillère et demie de poudre de piment, 2 cuillères de sauce soja, 1 cuillère et demie de sucre, une cuillère d'ail écrasé, une pincée de poivre.

LA VIANDE

Enlevez les morceaux de gras puis couper la viande en tranche.
Coupez les oignons et la carotte en plusieurs morceaux. Eraflez les champignons et coupez les piments et poireau en tranches.
Dans un bol, mettez le porc avec tous les ingrédients et la sauce.
Mélangez tous ensemble et mettez au frigo pendant 30minutes ou 1heure.
Chauffez légèrement la poêle, verser un filet d'huile et ensuite sautez l'ensemble jusqu'à ce que la viande soit tendre.

S.A.



A cœur ouvert

« Ecouter ses sentiments »

Les sentiments peuvent-ils guider un choix ? Constituent-ils des repères fiables dans la direction ou la voie à suivre ? Se fier à ses sentiments n'est-il pas révélateur d'un comportement enfantin, hédonique et immature ? A quelles conséquences s'attendre d'un choix fait sur la base unique de ses sentiments ?

La vie est un cheminement constant vers la version la plus haute, la plus belle, la mieux construite et la plus aboutie de nous-mêmes. Pour se rendre à cette destination rêvée, il se révèle tout un chemin à emprunter qui, loin d'être linéaire, présente des pentes escarpées, des déviations, des dénivellations, des raccourcis, des pistes planes et d'autres plus abruptes.

Plus encore, le chemin en lui-même ne paraît jamais unique. Il arrive très souvent que l'âme soit confrontée ou parvienne à ce niveau de voyage où le chemin se sépare en deux, en trois, sans révéler la suite pour chacun d'entre eux, le voyage se faisant entièrement un pas après l'autre.

Comment alors être sûr d'être sur la bonne voie ou d'être encore et toujours sur le chemin de vie qu'on s'est choisi, et comment choisir si rien n'atteste de la nature de la suite du chemin ?

L'on dit souvent qu'il est bon de suivre la voie sinon d'écouter la voix de son cœur. Or, cette voix se trouve souvent tout à l'opposé de celle de la raison. Elle ne repose pas toujours sur des éléments fiables. C'est alors souvent une mise totale sur le tapis du destin pour un « ça passe ou ça casse ».

Choisir ses sentiments, c'est donc foncièrement s'en remettre à son intuition, d'aucuns appellent sixième sens. Et si la mise est grosse, les pertes potentielles le sont tout autant. Perte de temps, d'énergie, d'estime de soi, d'investissement matériel et financier peut-être.

Mais voilà, ainsi est foncièrement le jeu de la vie. On ne gagne pas toujours, mais perdre ne veut pas dire échouer. Cela signifie acquérir de l'expérience à prendre en considération dans les prochains choix que la vie présentera assurément, car elle est en soi une suite logique et successive de choix et si le cœur a sa raison propre, la raison elle, a le droit d'être.

Elle existe pour quelque rôle.

Enfin, s'en remettre à ses sentiments, son intuition, est souvent révélateur d'une parfaite connaissance endormie dans le champ de l'inconscient et qui s'exprime de manière à occuper toute forme de peur. En cela, le choix, avec ses charmes et ses joies intrinsèques, sera foncièrement un palier d'accomplissement vers la route plus large de l'accomplissement personnel.

Dans tous les cas, la vie ne se pense pas, elle se vit. Elle ne s'hypothétise pas, elle se pratique puis se concrétise. Et chaque choix est un outil de construction, une construction progressive avec plusieurs occasions de s'améliorer, de s'amender, de consolider, de se solidifier. Assumer ses choix est ainsi la meilleure manière d'affirmer son identité et donc de choisir, en parfait arbitrage individuel, sa propre destinée.

Princilia Pérés

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous voilà de retour aux affaires et prêt à en découdre. Inspiré et énergique, vous aurez envie de croquer le monde et de vous hisser vers de beaux objectifs de vie. Vous serez dans les meilleures dispositions pour y arriver.



Lion
(23 juillet-23 août)

Si les derniers mois n'ont pas été des plus simples sur le plan émotionnel, vous êtes aujourd'hui plus ancré dans la réalité et prêt à vous épanouir. Le changement vous fera le plus grand bien.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Une petite baisse de tonus pourrait se faire sentir en milieu de semaine. Prenez le temps qu'il faut pour vous faire du bien et vous ressourcer. Votre famille pourrait vous porter secours..



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous donnez beaucoup en oubliant parfois ce qui devrait vous revenir. L'altruisme est une très belle qualité mais ne vous laissez pas marcher sur les pieds ou profiter pour autant, cela pourrait être regrettable.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Le Soleil entrant dans votre signe emmène son lot de changement et de jolies surprises. Vous êtes au cœur de l'action et d'une grande dynamique. Profitez de cette énergie tant que vous pouvez.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre sagesse guidera toutes vos prises de décisions. Ainsi, vous misez sur la prudence, vous inscrivez vos actions de façon plus durable. Vous aurez le cœur à la fête, les célibataires profiteront pleinement de cette période.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Certaines de vos relations seront ambiguës et ceci pourrait gêner vos objectifs à long terme. Vous devrez mettre les choses à plat et au clair pour ne pas vous retrouver dans des situations embarrassantes.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous combattez l'injustice et ne laisserez rien passer. Vous trouvez des forces avec qui faire équipe. L'amour vous joue des tours, il vous faudra prendre un certain recul pour vous protéger.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous cherchez l'évasion et la poésie, un moyen de vous échapper d'un quotidien parfois trop terre à terre. L'art pourrait en être un beau moyen, vous serez sensible à différentes formes de beauté.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous retrouvez une énergie et un optimisme que vous avez malgré vous mis de côté ces derniers temps. Laissez-vous surprendre et faites-vous confiance, vous avez aussi droit au bonheur.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous profitez d'une très belle énergie, toutes vos initiatives vont dans le sens voulu et vous serez soulagé de voir les choses évoluer ainsi. Vous êtes amené à ouvrir de nouvelles portes, laissez de la place à l'incertain.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Votre charme fait des ravages. Vous ne laissez personne indifférent et cela tombe bien car les nouvelles rencontres affluent. La période sera particulièrement faste pour les célibataires.



DIMANCHE
25 AOÛT 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Pharmacies de jour
Lucethalia (Ex-Sainte Bénédicte)
Terinkyo
Lys Candys (Kin-soundi)
Jumelle II

Pharmacies de nuit

Grand Séminaire
Rond-point Makélé-kélé
Kisito
Château d'eau Goline

BACONGO

Pharmacies de jour
Tahiti
MG Eve
Blanche Gomez

Pharmacies de nuit

Sandza
Prosper
Commission
La Glacière

POTO-POTO

Pharmacies de jour
Centre (CHU)
Mavré

Pharmacies de nuit

Franck
Continental
Péniel

POTO-POTO

Exaucé
Alex
Les Anfes

MOUNGALI

Pharmacies de jour
Céleste

Pharmacies de nuit

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli
Patrice
Celmesterica et Jenny

Pharmacies de jour

Délivrance
Jagger
Boueta Mbongo
La Renaissance
Liema
La Grâce

OUENZÉ

Pharmacies de jour

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

Pharmacies de nuit

Sophiana
Désir
Tsieme (ex Galesy)
Ebina
Boueta Mbongo
Coronella

TALANGAI

Clème
Marché Mikalou
Yves

Pharmacies de nuit

Esplanade
Saint Robert
Galy
Jaque Rufin
Père Emerauce
Immaculé
Eckodis

Louanges

Lycée T.Sankara
Croix Saïte

MFILOU

Pharmacie de jour

Santé pour tous

Pharmacies de nuit

El Rodriguo
Ô Océanne
Bethesda
Nuit Exode

DJIRI

Pharmacies de jour

Trésor
Miriale
Île de beauté
Keylon
La Florale

Bass

Exodus
Pharmacie de nuit
Oasis

MADIBOU

Pharmacies de jour

L'Oracle Divin
Farata-Honoris (Ex-Reich Biopharma)

Pharmacie de nuit

Nuit Victorieuse